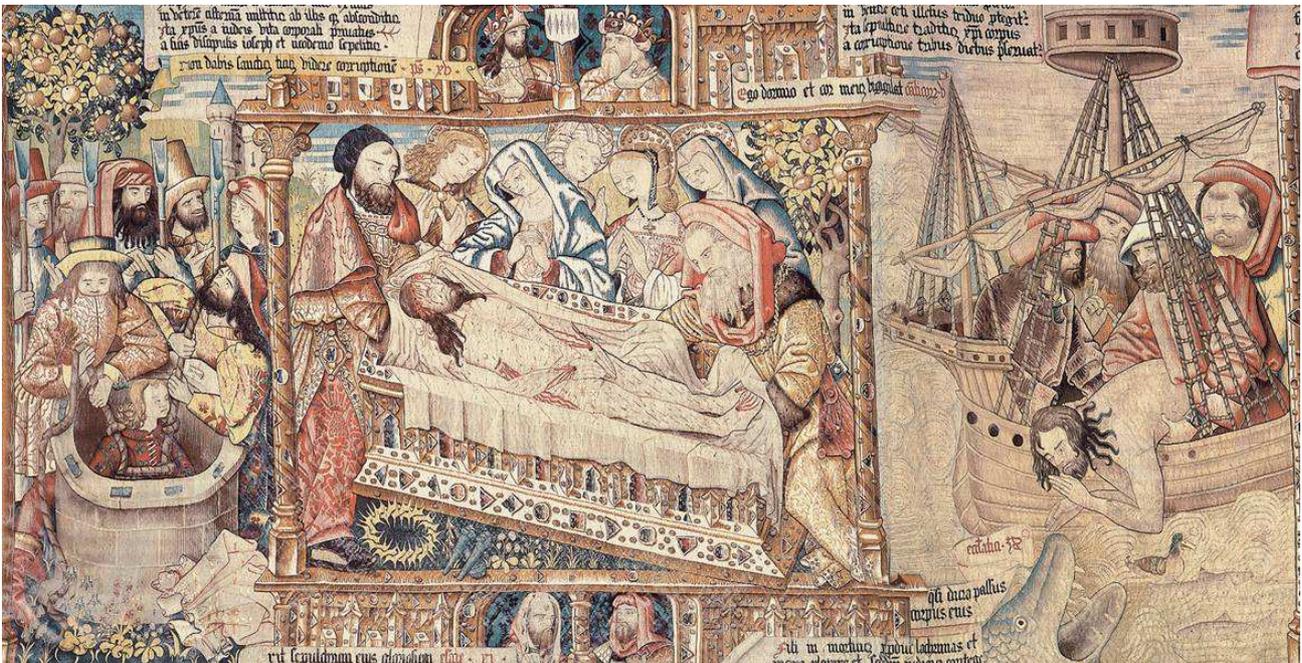




Joseph, figure du Christ



Joseph, dépouillé de sa longue tunique par ses frères, est jeté dans une vieille citerne et disparaît à leurs yeux (Gn 37, 23) ;



Mise au Tombeau, Tapisserie de la Chaise-Dieu

De même le Christ, privé par les Juifs de sa vie corporelle, est enseveli par ses disciples Joseph et Nicodème.

Pour animer la rencontre : Joseph, figure du Christ D9/1 bis

Nous voici au terme de ce parcours intitulé « L'histoire de Joseph ». Nous en avons goûté la lecture séquence après séquence, étonnés certainement d'y découvrir tant d'humanité.

Avant de revenir longuement sur ce point, ce dernier dossier propose de visiter quelques relectures de cette histoire à travers les siècles. Il est intitulé « Joseph, figure du Christ » car les siècles passés ont aimé raconter cette histoire en la confrontant avec celle du Christ et aussi en images lisibles par tous.

- 1) Deux fiches D9/2 et D9/3 nous présentent des exemples de **lecture des Pères de l'Eglise et de théologiens du Moyen-Age**. C'est un peu austère mais ces lectures font partie de notre héritage. On a développé à cette époque les quatre sens de l'Écriture :
 - Le sens littéral qui enseigne ce qui s'est passé.
 - Le sens allégorique qui fait le rapport au Christ et à son action de salut ;
 - Le sens tropologique ou moral qui enseigne ce que tu dois faire.
 - Le sens anagogique qui enseigne où tu dois tendre ou parle des réalités d'en haut.

Lisons au moins ces textes pour y découvrir **une autre façon de lire l'Écriture que la nôtre**. Notons quand même que ces accents sont encore perceptibles dans les homélies actuelles.

- 2) Les images sont plus parlantes sans doute, encore que c'est un style !
La fiche D9/4, même si elle n'est pas exhaustive, donne une belle série d'utilisations du personnage Joseph **pour la catéchèse tout public** : manuscrits, fresques, vitraux, mosaïques, tapisseries, stalles...
La fiche D9/5a propose, à partir des tapisseries de La Chaise-Dieu, de deviner les scènes mises en relation entre elles. La fiche D9/5b donne les solutions et permet de voir comment la geste du patriarche est mise en correspondance avec l'œuvre de salut du Christ.
- 3) Enfin, prenons le temps de nous redire, à partir de la fiche D9/6 comment ce personnage **Joseph est un modèle d'humanité pour nous aujourd'hui**.

Sans oublier de lire le beau texte de Saint Ephrem...

Comment, chez les Pères de l'Eglise, puis au Moyen Age, a-t-on fait le rapprochement entre Joseph et Jésus ? On en a fait une lecture « typologique ».

Le mot grec *typos* signifie « copie, image ». On emploie ce mot pour expliquer que **les événements, personnages ou réalités du Premier Testament sont les anticipations, les figures du mystère du Christ.**

En 1965 le Concile Vatican II a redonné sa place à la **lecture typologique** : « Les livres de l'Ancien Testament, intégralement [*sic*] repris dans le message évangélique, reçoivent et montrent leur complète signification dans le Nouveau Testament [cf. Mt 5,17 ; Lc 24,27 ; Rm 16,25-26 ; 2 Co 3,14-16], et, en retour, l'expliquent et l'illuminent » (*Dei Verbum*, § 16).

Les Pères de l'Eglise sont des chrétiens (évêques, moines, martyrs ou simples érudits) qui écrivent à partir des environs de l'an 100 jusqu'en l'an 500 : les apôtres sont morts, mais leur souvenir reste vif ; les Pères sont les successeurs directs des auteurs du Nouveau Testament.
Voici par exemple comment **Ambroise de Milan** (4^{ème} siècle) parle de Joseph.

Pour que nous reconnaissons que tout cela est un mystère relatif au peuple et au Seigneur Jésus, l'Ecriture dit : « Venez, vendons Joseph aux ismaélites »... Qui donc est vendu, sinon celui qui, « alors qu'il était dans la forme de Dieu, n'a pas considéré comme une proie d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave ? » (Ph 2,6-7)... Aussi trouvons-nous en un endroit que Joseph a été acheté vingt pièces d'or, ailleurs vingt-cinq, ailleurs encore trente (Mt 26,15), car le Christ n'a pas été estimé par tous au même prix... Pour que tu repères la figure de la Passion du Seigneur, le patriarche Judas dit : « Livrons Joseph aux Ismaélites ; mais que nos mains ne soient pas portées sur lui, ... parce que les Juifs lors de la Passion ont dit : « Il nous est interdit de tuer quelqu'un (Jn 18,31). Ambroise compare ensuite les tuniques dont ont été dépouillés Jésus ainsi que Joseph.

Ambroise de Milan, Sur Joseph 14-17

Le personnage de Joseph est très présent **dans la pensée chrétienne du Moyen Age**, une pensée tout enracinée dans le texte de la Bible. Mieux que beaucoup d'autres personnages de l'Ancien testament **Joseph annonce, préfigure la vie du Christ.**

Ainsi **Richard de Saint-Victor** (mort en 1173) repère les analogies entre la vie de Joseph et celle de Jésus et donne une interprétation spirituelle des différents épisodes.

On a aussi largement développé le commentaire moral du récit de la Genèse, faisant de Joseph **un modèle de vertu** : un athlète de la tempérance dans son combat contre les séductions de la femme de Putiphar, un exemple de générosité, d'absence de ressentiment dans sa conduite envers ses frères.

L'histoire de Joseph est bien connue : on sait comment il a été vendu par ses frères et exalté en Egypte. Dans cette allégorie, Jacob signifie Dieu le Père qui possédait des troupeaux, c'est-à-dire les tribus d'Israël... Joseph désigne le Christ, que le Père a aimé plus que tous... Son Père le revêtit d'une tunique de couleur... Joseph prévint au moyen des rêves... que ses frères l'adoreraient ; le Christ... sait que les anges et les hommes l'adorent. Les dix frères qui font paître les troupeaux de leur père désignent les pharisiens, qui devaient nourrir les tribus d'Israël avec le Décalogue de la Loi... La jalousie des dix frères à l'égard de Joseph... est celle des Juifs envers le Christ. Les frères de Joseph dépouillèrent celui-ci de sa tunique, et les Juifs dépouillèrent le Christ de son humanité.

Sont ensuite évoqués : les tuniques teintées de sang, la mise dans un puits et la mise au tombeau, la libération et la résurrection des deux, Joseph en Egypte et le Christ dans le monde, la récolte alimentaire de l'un, spirituelle de l'autre, la reconnaissance de Joseph et la conversion de beaucoup au Christ...

Richard de Saint-Victor, Liber exceptionum II, II, 15

Les lectures patristique et médiévale de l'histoire de Joseph montrent combien l'Ancien Testament et le Nouveau s'éclairent l'un par l'autre. Ainsi Jésus, comme Joseph, est un « juste persécuté » qui finit par triompher. Mais une lecture plus profonde encore permet de voir dans ce récit une véritable intuition du mystère chrétien du salut.

Dans une de ses homélies (Sermon 89), **Césaire, évêque d'Arles** (VI^e siècle), **établit des parallèles entre Joseph et Jésus**, soit à partir d'une expression, d'un mot (ou même de son étymologie), soit à partir d'une analogie de situation :

-« **Jacob** envoya son fils Joseph pour s'inquiéter de ses frères. **Dieu le Père** a envoyé son Fils unique pour visiter le genre humain, malade de ses péchés, pareil à des brebis perdues. **Joseph**, en cherchant ses frères, errait dans le désert ; **le Christ** était à la recherche du genre humain qui errait dans le monde. »

[...]

-« **Joseph** cherchait ses frères à Sichem. On donne au mot *Sichem* le sens d'*épaule*, car les pécheurs tournent toujours le dos au visage du juste, et les épaules sont derrière le corps. **Les frères de Joseph**, en proie à la jalousie, offraient à l'amour fraternel leur dos plutôt que leur visage. De même **les malheureux Juifs** choisirent, plutôt que de l'aimer, de haïr l'auteur de leur salut, qui venait à eux. »

[...]

-« **Joseph** descendit en Egypte et **le Christ** dans le monde. **Joseph** sauve l'Egypte du manque de blé et **le Christ** délivre le monde de la faim du Verbe de Dieu. Si Joseph n'avait pas été vendu par ses frères, l'Egypte aurait été perdue. Il est vrai, frères, que si **les Juifs** n'avaient pas crucifié **le Christ**, le monde serait allé à sa perte. »

Maintenant, en prenant du recul et en cessant de s'attacher aux détails du texte pour en décrypter les enseignements, **on peut y découvrir des contenus théologiques essentiels**, comme par exemple :

-**L'importance d'être vrai, d'être en vérité avec soi-même.** A cet égard, **Joseph**, modèle de l'innocence, est aussi un **maître de vérité** : C'est sa non-violence qui transforme la situation où ses frères l'ont mis. Joseph ne rend pas le mal pour le mal, mais, par une longue pédagogie, qui n'exclut ni la rudesse (42,7-9) ni les ruses (42,25 et 44,1-2), il fait évoluer ses frères pour regarder en face leur propre vérité.

-**La démarche du pardon.** Quand Joseph déclare-t-il le pardon à ses frères ? Non pas quand il se fait reconnaître d'eux (45, 3-8), mais seulement lorsque ceux-ci lui demandent de leur accorder son pardon. On voit ainsi **qu'aucun pardon ne peut être réalisé tant qu'il n'est pas demandé.** Or cette demande est exprimée par une parole de Jacob avant sa mort : « De grâce, pardonne le forfait des serviteurs du Dieu de ton père » (50,17). Le père intercède auprès de son fils préféré pour ses autres enfants. Dans l'Evangile, ce sera la situation inverse : « Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc, 23,34). **Un salut fondé sur le pardon : voilà qui révèle le cœur de Dieu. Les auteurs de l'histoire de Joseph en ont eu l'intuition.** En cela ils rejoignent tout le message de la Bible.

Les artistes chrétiens commencent à mettre en images des scènes de l'histoire de Joseph, principalement à partir du IV^e siècle. Le patriarche y est représenté comme une figure du Christ. Ces œuvres répondent à une préoccupation religieuse et parfois politique.

Les premières scènes du cycle de Joseph

En ses débuts, l'art funéraire chrétien ne retient pas l'histoire de Joseph. Il privilégie des scènes ou des personnages bibliques symbolisant clairement une attitude de foi ou une action de salut opérée par Dieu (par ex. *Jonas et le monstre marin*). **Les premières images du cycle de Joseph apparaissent lorsque l'art funéraire devient plus narratif.** Ainsi, à la fin du IV^e siècle, les peintres des catacombes de la *Via Latina* à Rome associent plusieurs scènes : *Le songe de Joseph avec les gerbes et les étoiles* ; *Joseph conduit en Egypte* ; *la bénédiction de Jacob*.

A partir du IV^e siècle, le programme décoratif des grandes basiliques romaines honore l'histoire des patriarches, de Moïse et de l'Exode parce qu'elles mettent en lumière l'œuvre salvifique de Dieu.

Saint-Savin-sur Gartempe

L'ancienne abbaye de Saint-Savin a conservé un ensemble de fresques du XII^e siècle, dont un cycle de la Genèse et de l'Exode. La frise du cycle de Joseph comprend neuf scènes qui insistent sur la « glorification » du patriarche. La frise se déroule en parallèle avec celle de Moïse. Malgré la disparition de certaines peintures, on peut supposer que les deux scènes proches du chœur étaient *le don de la manne* pour le cycle de Moïse et *la distribution du blé en Egypte* pour celui de Joseph. Ces scènes évoquent l'Eucharistie.

Les histoires de Moïse et de Joseph dialoguent entre elles et délivrent un message commun : « **ces deux grands personnages préfigurent le Christ célébré dans l'eucharistie, celui qui sauve son peuple et le nourrit de sa vie** ».

La chaire de Maximien

A Ravenne, est conservée une chaire du VI^e siècle, supposée être celle de l'évêque Maximien. **Sur cette cathèdre en ivoire, dix plaques sculptées concernent l'histoire de Joseph.** Elles côtoient des panneaux figurant des scènes d'Evangile.

Ici, la lecture devient typologique : **les scènes de l'Ancien Testament sont présentées « comme des préfigurations du salut qui se dévoilera totalement avec le Christ ».**

Ainsi, l'épisode de la *distribution de blé par Joseph en Egypte* est mis en rapport avec les *Noces de Cana* et la *multiplication des pains*. Elle est comprise comme une préfiguration de l'Eucharistie.

Dans le même sens, certains épisodes de la vie de Joseph : *la descente de Joseph dans la citerne* ou *l'arrestation de Joseph*, évoquent symboliquement la Passion du Christ.

Le choix de faire figurer le cycle de Joseph sur la cathèdre peut aussi comporter un aspect politique. « **Avec sa capacité à interpréter les signes divins, à pratiquer la vertu et à gouverner toute chose avec sagesse, Joseph, image du Christ, apparaît aussi comme un modèle de gouvernement politique.** Il rassemble en lui seul ce que l'on attend d'un évêque ».

La basilique Saint-Marc

L'un des programmes de mosaïques de la basilique de Venise raconte l'histoire de Joseph en 39 scènes. Cette importance donnée au cycle de Joseph répond certainement à une préoccupation religieuse mais prend également une dimension politique. **La cité des Doges** est déjà sous le patronage de saint Marc et en conserve le corps ramené d'Egypte. Afin de renforcer son prestige, **elle cherche à faire de Joseph et son glorieux passé égyptien, un aïeul spirituel très ancien.**

Pour réaliser les mosaïques du cycle du patriarche, les artistes du XIII^e siècle se sont inspirés des miniatures de la *Genèse de Cotton*, un manuscrit grec du VI^e siècle, également originaire d'Egypte.

La cathédrale de Chartres

Dans le bas-côté nord de la nef, **la verrière de Joseph** est placée avant celle de la *Passion* afin de signifier qu'elle en est la préfiguration. **La clé d'interprétation de l'histoire de Joseph se trouve au sommet du vitrail où figure le Christ en majesté.** C'est lui qui donne sens aux différents épisodes de la vie de Joseph.

La verrière comporte de nombreuses **allusions au sacrement de l'eucharistie** (ex. la disposition du banquet de Joseph avec ses frères rappelle la cène).

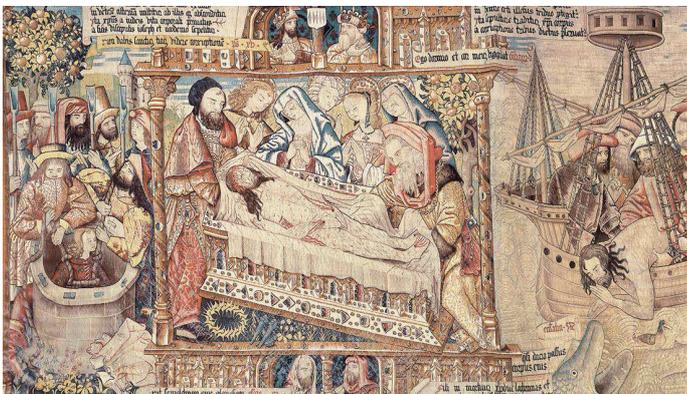
La figure de Joseph est aussi rapprochée de celle de **l'évêque, bon gestionnaire**, tant sur le plan spirituel que matériel.

La Chaise-Dieu : Joseph figure du Christ D9/5a

L'originalité des tapisseries de la Chaise-Dieu (XVIème siècle) est de proposer une lecture typologique de la vie du Christ. Chaque événement important de la vie de Jésus –surtout l'enfance, la passion et la résurrection- au centre de l'image, est entouré de deux événements de l'Ancien Testament qui le préfigurent. Il est, par exemple, le Nouvel Adam, point de départ d'une nouvelle création ou le Nouveau Moïse qui proclame la Loi nouvelle. Ou bien encore le nouvel Isaac qui s'offre en sacrifice... La catéchèse joue ainsi sur les ressemblances et les différences. Jésus, c'est comme... mais il est différent. Cette lecture se base sur le principe que l'Ancien Testament s'accomplit dans le Nouveau. C'est la méthode prônée par Jésus dans le récit d'Emmaüs « Commençant par Moïse et parcourant les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait » Lc 24,27.44



Quatre tapisseries font le lien entre Joseph et Jésus.



La Chaise-Dieu : Joseph figure du Christ D9/5b

Il est intéressant de remarquer que, pour la plupart des scènes de l'Évangile, il y a deux préfigurations prises dans l'AT. C'est pour montrer que le passage de l'Ancien au NT n'est pas un passage linéaire. Il en est d'ailleurs ainsi dans l'histoire d'une vie : quand on prend un événement de notre vie, il est l'aboutissement, au croisement de plusieurs lignes de préparation.

Jésus vendu par Judas

Joseph vendu par ses frères / Dalila vend Samson
Gn 37,28 Jg 16,5.18

« Celui qui mangeait mon pain m'a fait un grand croche-pied » Ps 40,10

« Celui qui a rassemblé le salaire l'a placé dans une bourse percée » Ag 1,7

Joseph le juste fut vendu vingt pièces d'argent à des ismaélites par ses frères jaloux. De même le Christ Seigneur fut livré pour peu d'argent aux juifs furieux par l'avare Judas.

Les satrapes philistins font des cadeaux à Dalila pour s'emparer de Samson. De même les chefs juifs remettent à Judas de la monnaie pour appréhender son maître, le Christ.

Le centre c'est le Christ

Les personnages de l'AT ont quand même une importance inégale. Pour ne pas trop se perdre, **on partira de l'événement évangélique** et on regardera ensuite les deux préfigurations qui en ont été données. Ces rapprochements de scènes de l'AT manifestent la continuité découverte entre l'AT et le NT. C'est le fondement de la lecture typologique.

Le tombeau vide

Ruben pleure Joseph Gn 37,29

« Ils chercheront le Seigneur leur Dieu » Jr 50,4

« Ruben ne trouvant pas son frère dans la citerne où il avait été jeté fut très triste et déchira ses vêtements » De même, Madeleine, jetant un regard à l'intérieur du tombeau et ne voyant pas le Seigneur, fut broyée par une grande douleur et éclata en pleurs.

Dans la préfiguration de gauche, des pleurs : ce sont ceux de Ruben. Il devait retrouver dans la citerne, ici un puits, son jeune frère Joseph. Il avait réussi à le sauver de ses autres frères aux sentiments meurtriers, mais ces derniers l'ont vendu à des marchands en partance pour l'Égypte. Le pensant mort, Ruben a le cœur déchiré, les saintes femmes de même. Mais dans les deux cas, c'est une apparence de mal : Joseph n'est pas mort ; le Christ non plus, car il est ressuscité.

La mise au tombeau

Joseph mis dans le puits. / Jonas jeté à la mer
Gn 37,23 Jon 1,15-21

« Son sépulcre sera glorieux » Is 11,10

« Mon fils, répands des larmes sur un mort et commence à te lamenter, puis comme il convient, recouvre son corps même si cela t'est dur » Qo 38,16

Joseph, dépouillé de sa longue tunique par ses frères, est jeté dans une vieille citerne et disparaît à leurs yeux. De même le Christ privé par les juifs de sa vie corporelle, est enseveli par ses disciples Joseph et Nicodème.

L'apparition à Thomas

Joseph reconnu par ses frères Gn 45,3-8 / **L'incrédulité de Balaam** Nb 22,17-35

« Je les consolerais et les réjouirai » Jr 31,13

« Je l'ai ramené et l'ai consolé » Is 57,18

Joseph, voyant ses frères effrayés, se fit reconnaître par eux et leur dit : « N'ayez pas peur » (Gn 45,3-8). De même le Christ, voyant ses disciples troublés, se manifesta à eux et leur dit : « Ne craignez point ». « C'est moi-même qui vous consolerais (Is 51,12)

L'ange se montre à l'ânesse plutôt qu'à Balaam parce que celui-ci, aveuglé par la passion, voulut maudire les Israélites (Nb 22,17-35)

Ainsi le Christ apparut aux autres apôtres plutôt qu'à Thomas parce que celui-ci fut plus lent à croire. « Tu m'as établi pour toujours en ta présence » Ps 40,13



Genèse 37

Une crise dans la famille de Jacob

« Le début de l'histoire de Joseph, campe un drame où la jalousie et la haine compromettent gravement la construction d'une fraternité, d'une famille digne de ce nom... »
Une situation familiale qui peut rejoindre notre vécu personnel...



Genèse 38

Interlude : Juda et Tamar

« Une issue heureuse peut être atteinte par des voies inattendues et une ruse bien dosée peut aider à l'accouchement de la vérité sans que les coupables soient écrasés par leurs méfaits parce qu'ils en sortent transformés... »



Genèse 39-41

L'élévation de Joseph

Dans les divers événements qu'il traverse, Joseph se révèle un homme sage. Il refuse l'escalade du mal.
Quelles pistes pour nous, aujourd'hui ?



Genèse 42

Difficiles retrouvailles

« Une histoire de famine qui fonctionne un peu comme une métaphore d'une faim de fraternité ».
Quand il s'agit de « laisser aller le mal » qui nous a été fait ...

Genèse 43-45

La fraternité en marche

La parole qui, dans cette famille, était malade dès le début, est en voie de guérison.
A travers Jacob, Juda, Joseph, Dieu se révèle comme celui qui accompagne l'homme pour lui permettre de devenir frère et de vivre ...



Genèse 45-50

Quand le mal devient un bien

Du bien est sorti du mal, la vie au-delà de la crise. Souvent, Joseph n'a fait qu'ouvrir un chemin de sorte que les autres s'avancent eux-mêmes vers leur salut. La victoire a été une œuvre commune de tous les protagonistes.
Joseph y reconnaît l'action de Dieu ...

Richesse de la Parole de Dieu

Qui est capable de comprendre toute la richesse d'une seule de tes paroles, ô Dieu ? Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, tout comme les gens assoiffés qui s'abreuvent à une source. Les perspectives de ta Parole sont nombreuses, comme sont nombreuses les perspectives de ceux qui l'étudient. Le Seigneur a coloré sa Parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce qu'il aime. Et il a caché dans sa Parole tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite.

Ephrem de Nisibe (IV^e siècle), *Diatessaron* I, 18.